

• Par le Droit Chemin •

Par HENRI ARDEL

I

Simone, brusquement, arrêta sa bicyclette et jeta, à son jeune frère qui pédalait près d'elle, de la même allure rapide, pareille à un vol :

— Ah ! décidément, il fait trop chaud, Jean ! Je n'ai pas le courage d'aller jusqu'au bourg d'Ault !...

Elle avait sauté à terre ; et ses gants prestement enlevés, elle appuyait d'un geste instinctif le revers de ses mains sur ses joues brûlantes, dont la course avait avivé l'éclat rose.

Devant eux, la route s'allongeait en un pâle ruban, éblouissant de soleil, qui fuyait à travers les plaines, suivant la falaise. Jusqu'à l'horizon, que noyait la brume des journées très chaudes, la mer étincelait, toute bleue, pailletée d'étincelles, striée par le sillon clair de vagues nonchalantes dont la neige ne semblait distiller aucune fraîcheur. Pas un souffle ne venait du large ni des lointains boisés de la forêt d'Eu. C'était un après-midi de septembre, pourtant ; mais dans l'air, dans la lumière, même dans les ombres, il y avait toute la flamme des jours d'été.

Le jeune garçon, à l'exemple de sa sœur, avait arrêté sa machine et, un peu étonné, il regardait Simone qui, en effet, ne semblait pas du tout en humeur de promenade. Immobile sur la route, sa main distraite tenant le guidon de sa bicyclette, elle contemplait avec de larges prunelles d'envie les bouquets d'arbres d'un petit bois qui dévalait vers la mer.

Il s'exclama :

— Ah ! ça, Simone, qu'est-ce que tu as aujourd'hui ?... Tu recules devant la chaleur ! Toi... une intrépide ! C'est la première fois que je vois une chose pareille... Qu'est-ce que tu veux faire ? Retourner à Mers ?

Elle eut une petite moue résolue qui souligna drôlement ses lèvres, fraîches comme une fleur :

— Je veux te laisser aller seul jusqu'à Ault, faire la commission de père, puisque tu as un amour de lézard pour le soleil, et t'attendre en paresseuse à l'ombre du bois de Cise, sur la falaise.

— Mais tu vas t'ennuyer, toi qui n'es pas patiente !

— Je ne m'ennuierai pas... Je réfléchirai... Ou je me raconterai des histoires pour me distraire...

Le reflet d'un rêve semblait tout à coup avoir passé dans l'eau verte de ses yeux que les cils très foncés ombrageaient avec un charme étrange.

— Et si on t'assassine pendant que tu es seule ?

— Sans ta protection ?... Je crierai !... Je me défendrai en digne fille d'un colonel français ! D'ailleurs, Jean, le bois de Cise, n'est pas la forêt de Bondy !... Les villas y sont habitées par des mortels civilisés, très honnêtes personnes.

Jean n'insista pas. Il avait fait quelques objections, un peu dérouté par l'imprévu du projet de Simone, dont

il était le dévoué chevalier ; mais aimant fort à agir selon son bon plaisir, il trouvait tout naturel que chacun en usât de même. Pourtant, elle était si peu coutumière du souci de la température qu'il ne peut se tenir de répéter :

— Tout de même, Simone, je ne t'ai jamais vue si paresseuse !... Si René Soraize était là, il ne te reconnaîtrait pas, lui qui est habitué à te voir pédaler comme un garçon, sous le soleil, le vent, la pluie !

Simone eut un léger geste d'épaules impatient ; et si son frère avait été un observateur quelque peu attentif, il eût remarqué que le rose de son petit visage, irrégulier et charmant, était devenu plus vif quand il avait prononcé le nom de René Soraize. Mais tout en se mettant en marche, auprès de sa sœur qui avançait, dirigeant sa machine de la main, il remarqua simplement :

— C'est étonnant tout de même que René ne soit pas venu nous prendre !... Je l'ai rencontré ce matin sur la plage ; il m'avait dit qu'il passerait à la villa vers deux heures pour savoir ce que nous faisons tantôt. Et il n'avait pas paru quand nous sommes partis à plus de trois heures !

— Eh bien ! c'est qu'il avait eu mieux à faire, jeta rapidement Simone. Allons, Jean, sauve-toi. Porte la lettre de père et revient... Tu me trouveras en vue de la plage, sur le chemin de la falaise... Et à l'ombre !... Je te donne une heure.

Le garçon inclina la tête et enfourcha sa bicyclette. Mais au moment de prendre son élan, il se détourna pour crier à sa sœur, avec une sollicitude de père de famille :

— Tu sais que la descente sur la mer est très raide. Fais-la à pied ; ça vaudra mieux !

Mais elle eut un rire insouciant :

— Bah ! j'en ai vu bien d'autres !

Son frère ne répondit pas. Il fuyait déjà, petite ombre noire sur la route blanche, poudrée de poussière et de clarté.

Avec des yeux qui ne voyaient pas, Simone le regardait s'éloigner. Au fond de ses prunelles, merveilleusement vivantes, la même expression de rêve flottait. Indifférente soudain à la brûlure du soleil, à l'appel des bois que l'automne approchant tacherait çà et là d'or roux, elle murmurait sans à peine remuer les lèvres :

— Pourquoi n'est-il pas venu ? C'est pourtant notre avant-dernière promenade puisqu'après-demain, il part... Et quand nous nous reverrons, à Paris, ce ne sera plus la même chose !

Simone savait, à n'en pouvoir douter, une chose que Jean, par bonheur, n'avait pas soupçonnée ; si, ce jour-là, elle trouvait insupportables la chaleur, la poussière, la route sans ombre, c'est qu'il lui manquait une présence qui, les jours précédents, lui eût rendu exquise la plus insipide des promenades.

Oh ! les bonnes, les délicieuses semaines qu'elle venait de passer, enveloppée par le parfum d'une sympathie qu'elle sentait chaque jour grandissante, qui ouvrait à ce nouveau venu dans son existence, son cœur de dix-huit ans que nul encore n'avait su appeler ainsi. Jusqu'alors, vraiment, ce cœur avait appartenu tout entier